

# "L'imperfection est parfaite" : l'art du cinéma selon Apichatpong Weerasethakul

Il flotte sur ses films un parfum de bonheur et de mystère. Quelque chose de frais, d'inédit et de miraculeux. "Blissfully Yours" et "Tropical Malady" l'ont consacré à Cannes. Aujourd'hui, le Thaïlandais Apichatpong Weerasethakul essaie de rester fidèle à lui-même : un réalisateur qui expérimente, nourrit ses films de trivialité quotidienne et d'émotions très intimes. Par quels moyens ? Il a levé un coin du voile lors d'un passionnant atelier au Festival Visions du réel de Nyon, le 21 avril 2005.



Apichatpong Weerasethakul.

## Origines

*"Je viens du nord-est de la Thaïlande, une région très sèche et sans attrait touristique, avec un paysage désolé. Nous faisons partie d'une minorité considérée comme peu éduquée. Mes parents sont médecins. Bangkok n'est pas mon milieu : trop agitée, bruyante, polluée. J'y vis maintenant pour des raisons professionnelles, mais je m'invente des prétextes pour m'échapper à la première occasion. Quand j'étais adolescent, j'adorais Spielberg, des films comme "E.T." Son usage de la caméra nous fait entrer très facilement dans son propos. A Chicago, j'ai étudié l'architecture et le cinéma. C'est là que j'ai découvert beaucoup de films expérimentaux. Je me suis dès lors posé la question de savoir comment intégrer organiquement ce qui m'entoure dans mes films. Parfois, je suis très en colère : le gouvernement thaï dépense beaucoup pour faire de Bangkok une ville à la mode. On organise des festivals avec une programmation à l'américaine. Au lieu de s'intéresser à la production locale indépendante."*



*Tropical Malady (2004), Prix du Jury à Cannes.*



## **Au hasard Balthazar**

*"J'adore ne pas savoir ce qui va se passer. J'aime le jeu des cadavres exquis, que j'ai utilisé dans "Mysterious Object at Noon" (2000, photo ci-dessus). Notre équipe de cinéma voyageait du nord au sud de la Thaïlande et les gens rencontrés proposaient la suite du film. Au début, une femme raconte comment elle a été vendue par son père pour 700 bahts. En fait, je ne suis pas forcément intéressé par des histoires personnelles, mais par la fiction que les gens peuvent susciter. S'il y a souvent un mélange des genres dans mes films, c'est que je ne cherche pas à me limiter à une seule approche. J'aime observer les choses et restituer ce qui me donne du plaisir. Faire un film, c'est comme tenir un journal intime."*



## **L'autobiographie**

*"J'incorpore beaucoup de souvenirs personnels, notamment dans "Blissfully Yours"(photo ci-dessus) et "Tropical Malady" (photo ci-dessous). Des scènes entières sont tournées dans des lieux chargés de souvenirs. J'ai repris sur la bande-son des chansons que l'équipe passait pendant le tournage. Je ne suis pas un très bon scénariste ou un raconteur d'histoires. J'aime interroger les protagonistes autour de moi sur ce que le film devrait être ou pourrait devenir. Ca m'intéresse d'avoir leurs propositions même sur des longs métrages de fiction très construits."*



## Ma timidité

*"Je suis quelqu'un de peu sociable, plutôt timide et introverti. Dans le processus de réalisation, j'aime le tournage. Cela m'oblige à aller à la rencontre des autres. Je peux bluffer car l'œil de la caméra n'est pas le mien. C'est celui d'une amie bien pratique! Pour les scènes d'amour, ça m'arrange que les acteurs soient moins timides que moi."*

## Les gestes des acteurs

*"Le star system est terrible en Thaïlande... Je me sens plus à l'aise avec des non-professionnels. Si je les exploite ? Oui, mais avec du cœur ! Avec mes acteurs, nous avons souvent fait des ateliers vidéo, pour observer leurs mouvements, leur manière de se toucher. Il faut que les acteurs aient l'habitude de communiquer physiquement, de se toucher sans que l'équipe ne les intimide. J'aime parler avec eux de leur vie amoureuse. "Blissfully Yours" (photos ci-dessous) repose surtout sur les gestes, les mouvements des gens, de petits détails. Je varie d'une grande liberté d'action à des consignes très précises."*



## Le mystère des êtres

*"Comment faire naître le mystère tout en donnant beaucoup d'informations très spécifiques ? Voilà à quoi je me livre, par exemple dans la séquence inaugurale, chez le médecin, dans "Blissfully Yours". C'est impossible de tout dire d'une personne en deux heures. Quand on débarque dans le vie de quelqu'un, il y a des choses qu'on capte et d'autres aspects sur lesquels on préfère laisser tomber. Alors qu'on accepte sans autre certains détails qui surprennent. L'imperfection est parfaite. Les choses qu'on ne saisit pas ou qu'on ne connaît pas renforcent la vérité des personnages."*

## La longueur des plans

*"Il n'y a pas de règles, je juge à l'instinct. Dans "Tropical Malady", j'aime l'idée de garder un long sourire sur le visage de mes acteurs. Quand vous vous souvenez du sourire de quelqu'un, cela dilate le temps et j'essaie de rendre cette impression. J'ai de la chance de travailler avec un monteur très patient qui aime expérimenter. C'est lui qui a eu l'idée de mettre le générique au milieu de "Blissfully Yours". Je suis mon premier public et je fais confiance à mes intuitions. Je constate qu'on est toujours trop attaché au matériau brut de ce qu'on a tourné. Il faut parfois savoir prendre une semaine de vacances à la plage et revenir avec du recul."*

## **Pourquoi j'aime la jungle**

*"Elle évoque pour moi la joie éprouvée à se sentir plus en phase avec ses racines et avec soi-même. Dans un tel environnement, on se sent plus sauvage. On s'affranchit de sa dépendance à l'électricité, au vêtement, aux moyens de communication. Même le langage perd de son sens. "Tropical Malady" est un film très innocent, très tourné vers l'enfant qui est en nous."*



## **L'argent et la liberté**

*"Tropical Malady" a coûté 1 million de dollars. Ce n'est pas très cher selon les standards internationaux, mais beaucoup pour moi. Ce sont les producteurs italiens qui ont impliqué des télévisions et je pense que ce n'est pas très bien d'impliquer trop de gens. L'équipe a grossi, j'ai ressenti la pression des producteurs au moment du montage. Je préfère une formule qui me permet de rester plus indépendant. Voilà pourquoi je préfère avoir moins d'argent et plus de liberté pour développer un projet."*

## **Iron Pussy**

*"The Adventures of Iron Pussy" est un film parodique que j'ai réalisé pour une sortie DVD immédiate. J'adore l'idée de simulacre, comme lorsque Gus Van Sant refait "Psycho" plan par plan. Ça m'amuse de jouer avec des structures très rigides. Certains réalisateurs des années 50 faisaient cinq films par an et ne se posaient pas mille questions sur la forme. Notre culture thaï absorbe tout, même les influences les plus improbables."*

## **Les critiques de cinéma**

*"Quand je lis des critiques sur mes films, c'est un étonnement et un régal de voir comme mon travail a sa propre vie dans l'esprit des spectateurs. Je travaille surtout d'instinct, j'essaie de retrouver la notion d'euphorie qu'on éprouve par exemple lors d'un voyage en voiture."*

**Propos d'Apichatpong Weerasethakul recueillis, traduits et mis en forme par Christian Georges, unité "Médias" de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) / Mai 2005.**